

USAGES ET COUTUMES

LES VISITES, LA CONVERSATION

Une femme qui sait son métier de maîtresse de maison fait causer ceux qui sont chez elle et parle peu elle-même. Son rôle est de faire valoir la grâce de celle-ci, l'esprit, l'originalité de celui-là la science du savant, le génie du poète, le talent de l'artiste, etc.

Habile en l'art de recevoir, elle sait mettre aux prises les gens qui se conviennent et, ainsi, elle arrive à rendre son salon agréable, tout en se dépensant beaucoup moins.

Toutefois, si elle reçoit des gens timides ou peu causeurs, elle donnera de sa personne, faisant tous les frais nécessaires et imaginables pour ne pas laisser languir la conversation. Un peu intelligente, elle parle à un médecin de son métier, à un officier de la garnison et du régiment, à un magistrat de procès, à un artiste de son art. Ces sujets, tout de personnalité, tout professionnels, ne s'abritent que pour éveiller l'esprit du visiteur taciturne ou si l'on a remarqué son goût exclusif pour l'occupation principale de sa vie. Beaucoup de personnes aiment, au contraire, à être distraites de leurs préoccupations habituelles ; dans ce cas, on évoque toute autre matière, celle qui paraît avoir le plus d'attrait pour l'interlocuteur, car il reste bien entendu qu'on doit avoir pour objet non pas son propre plaisir, mais celui de la personne qu'on reçoit.

Quand le salon est très fréquenté, très rempli, les gracieux aides de camp dont nous parlions l'autre jour deviennent presque indispensables. Si on n'a pas de jeunes parentes, il faut essayer de décider une aimable amie intime à tenir ce rôle, tout de bienveillance et de charité mondaine. L'aide de camp se glisse auprès d'une personne isolée dans la conversation générale, c'est-à-dire qui n'y peut prendre part, le sujet dépassant la portée de son esprit ou... tombant trop au-dessous d'une intelligence sérieuse. Le charmant auxiliaire essaye de faire parler avec lui cette personne séparée des autres, soit en l'amusant par une cause rie toute simple, soit en écoutant religieusement le monologue transcendant de celui qu'il s'est chargé de distraire. La maîtresse de la maison ne pourrait, elle, se permettre cet aparté avec un de ses visiteurs. Il lui faut suivre, surveiller la conversation générale. C'est la majorité qui doit l'emporter, dans toutes les assemblées.

Son attention ne peut être détournée une minute ; si elle voit poindre, entre deux interlocuteurs, qui se sont engagés malgré ses efforts, dans une sorte de duo, si elle voit naître entre eux une discussion qui menace de tourner à l'aigre, de devenir vive et peu parlementaire, elle doit se jeter à travers... aussi adroitement que possible. A tout prix elle détourne l'orage ; tant pis si elle si prend trop ingénument ; si son manque de savoir-faire excite la critique ; tout vaut mieux que de laisser éclater une querelle chez soi.

On évite, en conséquence, les conversations à écueils, on veille à ténir tous les visiteurs loin des mers dangereuses et orageuses, qu'on appelle religion et politique. On ne peut jamais se reposer de ses soins de pilote habile que si, après avoir jeté un coup d'œil circulaire autour de soi, on n'aperçoit dans le cercle, que des gens de la même opinion. Mais combien c'est rare ! N'abandonnez donc pas le gouvernail. Avec ces précautions, vous forcez vos hôtes à conserver l'urbanité de langage et la grâce des manières qui ont fait la gloire de la société française. Dans la discussion, trop de personnes perdent toute mesure, ce qui est déplorable pour les rapports ultérieurs.

On mettra la conversation sur les événements littéraires, scientifiques ou artistiques du jour... si l'on reçoit des gens intelligents, lettrés ou frottés d'art. On ne peut parler peinture aux gens qui n'y entendent rien, musique à ceux qui l'exécutent, science aux ignorants. On cherche à connaître les goûts, la tour-

nure d'esprit de chacun et à diriger la conversation, de façon que tous les visiteurs puissent y prendre intérêt ensemble ou tour à tour. Par exemple, que deviendra une femme frivole, qui n'aime que les chiffons, dans un cercle où l'on n'agit que les questions philosophiques ? Il faut bien qu'elle puisse parler de robes et de chapeaux.

C'est à quoi servira le petit aide de camp, pendant que la dame du lieu écoutera les philosophes.

ANN SEPH.

PETITES GOURMANDISES D'ÉTÉ

Dans le bouillon, au lieu de pâtes ou de tapioca, jeter une poignée de petits pois frais. Laisser cuire un bon quart-d'heure.

Ajouter un peu de rhum dans l'eau sucrée par le sirop d'orgeat. Cela compose une boisson très saine et très bonne au goût.

Ne pas oublier deux excellents hors-d'œuvre : la salade concombre, bien parfumée d'e-tragon et de cerfeuil ; et les jeunes pousses de céleri qui se mangent crues à la vinaigrette, comme l'artichaut.

Les melons d'eau ou *pastèques*, qui ne tarderont pas à venir, doivent toujours être mangés très froids, à la glace même s'il se peut. Au moment de les servir on les coupe par un bout, comme un œuf à la coque et on remplace un peu de leur jus par quelques cuillerées de kirsch.

CHOSSES ET AUTRES

— Il y a à Montréal 30 fabriques de chaussures qui donnent de l'emploi à peu près de 4,000 ouvriers, et qui livrent au commerce pour un chiffre de \$4,500,000 de chaussures par an.

— Mariés depuis deux ans. Madame se plaint à monsieur : " Oh ! que ton amour a vite filé ! " " Pas si vite que ta dot, ma chère ! "

— Le gouverneur du New-Hampshire, voyant l'importance que l'élément français prend dans son Etat, a voulu que ses enfants apprennent le français, et leur a donné pour préceptrice une demoiselle Pichette, du comté de Québec.

L'ORIGINE DES BOUCLES D'OREILLES. — Voici, d'après une légende antique, quelle est l'origine des boucles d'oreilles. Sarah, la femme d'Abraham, était belle, mais stérile. C'est alors qu'il s'éprit de sa servante Agar. Sarah en devint naturellement jalouse, et voua à Agar une haine mortelle. Un jour, dans un paroxysme de fureur conjugale, elle jura de défigurer sa rivale. Abraham épuisé, pour la détourner de cet affreux projet, toutes les finesses de la diplomatie amoureuse. Son intercession ne fut pas inutile et il finit par obtenir que le visage d'Agar serait épargné, sauf un point ou plutôt deux : Agar eut les oreilles percées. Abraham, désirant apaiser la douleur de son esclave, introduisit dans chaque bles-ure un anneau d'or. Mais ce n'est pas tout. Sarah n'eut pas plutôt jugé l'effet de ce nouveau remède qu'elle se blessa à son tour pour se le faire appliquer. Le pendant d'oreille était inventé.

DU VÉRITABLE BONHEUR DE L'HOMME. — On n'est heureux ni par la fortune, ni par les dignités, ni par le savoir, ni par les plaisirs du monde, ni par la solitude ; mais on est heureux par le témoignage d'une conscience sans reproche : c'est là que se trouve la paix, le plaisir solide de l'âme, le bonheur ; et dans cette matière nos écrivains sacrés se sont montrés bien plus éclairés que tous les sages de l'antiquité. Ce bonheur est au pouvoir de tous, et il n'est au pouvoir de personnes de nous le ravir : il est indépendant de tous les accidents de la vie humaine, il reste dans nous, quand tout périt autour de nous. L'homme vertu-

eux peut bien souffrir ; mais dans le calme de son âme pure, il ne voudrait pas changer sa destinée contre celle des méchants qui sembleraient être les plus heureux des mortels.

— La dernière de Gravoche.

Le sacripant avise l'autre jour, aux Tuileries, une plantureuse nourrice, ornée de son pioupiou et de son nourrisson. Traitressement il s'approche, par derrière du banc où elle était assise, et lui colle au dos une pancarte, que la nourrice a inconsciemment proménée, au grand ébahissement des badauds, et sur laquelle on lisait, imprimés, ces mots :

LAIT CHAUD

A TOUTE HEURE

VICTOR ROY,

ARCHITECTE

No 26, rue Saint-Jacques, Montréal

Une offre extraordinaire à tous ceux qui désire de l'emploi

Nous avons besoin d'agents actifs et énergiques dans tous les comtés des États-Unis et du Canada, pour vendre un article breveté, (qui possède de grands mérites) sur ses mérites. Un article ayant une grande vente, rapportant plus que 100 pour cent de profit, n'ayant pas de compétition, et pour la vente duquel l'agent est protégé d'une manière exclusive que nous donnons pour chaque comté qu'il obtient de nous. Avec tous ces avantages et par le fait même que c'est un article qui peut être vendu à tous les propriétaires de maisons, il ne serait peut-être pas nécessaire de faire une offre extraordinaire à nos agents pour en obtenir de bons de suite, mais nous avons résolu d'agir de la sorte, afin de montrer non-seulement notre confiance dans les mérites de notre invention, mais dans la s'abilité pour aucun agent qui en poussera la vente avec énergie. Nos agents qui travaillent maintenant gagnent de \$150 à \$300 par mois au-dessus de leurs dépenses, et ceci nous encourage à faire notre offre à tous ceux qui n'ont pas d'emploi.

Tout agent qui voudrait donner un essai de trente jours à nos affaires et ne réussira pas faire \$100 AU DESSUS DE TOUTES SES DÉPENSES, pourra nous renvoyer tout ce qu'il n'aura pas vendu et nous lui remettrons l'argent qu'il a payé pour. Il n'y a personne qui emploie des agents qui ait osé faire de tels offres, et nous ne le ferions pas, si nous savions que nous avons des agents qui font le double de ceci. Nos grands circulaires descriptifs expliquent notre offre au long et nous désirons envoyer ceux-ci à tous ceux qui sont sans emploi et qui nous enverront trois timbres de 1c pour frais de poste. Envoyez de suite et retenez l'agence en bon temps pour les affaires et mettez-vous à l'œuvre dans les conditions nommées dans notre offre extraordinaire.

NATIONAL NOVELTY CO.,
514, Smithfield St., Pittsburg, Pa

Voici le véritable J. E. P. Racicot, inventeur, propriétaire et manufacturier des célèbres Remèdes Sauvages, 1431, rue Notre-Dame, à l'enseigne du sauvage.

Montréal, 9 mai.

CERTIFICAT. — Moi, soussigné, je certifie que pendant 6 mois j'ai été malade d'une démanaison et d'arthrites aux bras d'une souffrance terrible, j'ai été guéri par les remèdes de J. E. P. Racicot, propriétaire et fabricant de remèdes sauvages, dans l'espace de trois semaines, au No. 1431, rue Notre-Dame, à l'enseigne du sauvage.

ARTHUR LAFERRIÈRE, typographe.

No 11, St-Etienne, Côteau St-Louis.

Vous trouverez les mêmes remèdes au No 25, rue Saint-Joseph, Québec, et au No 9, rue Dupont, Sherbrooke.

Ne payez donc pas double Prix

EN ACHETANT

A LA SEMAINE



Allez au Magasin Central de Porcelaine et vous achèterez à des conditions de paiements très avantageux ou moitié prix pour argent comptant.

N'oubliez pas que je puis vendre ma belle lampe à suspension en cuivre pour \$2.25. Mes services à souper (44 morceaux) se vendent rapidement.

AU

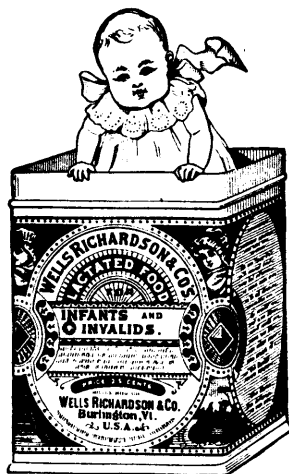
CENTRAL CHINA HALL

L. Deneau

2023, RUE NOTRE-DAME

N'oubliez pas que chaque copie du MONDE ILLUSTRÉ peut gagner de \$1.00 à \$50.00.

LA Nourriture



Lactée EST LA MEILLEURE.

POUR LES JEUNES ENFANTS elle remplace parfaitement bien le lait de la mère et sauve souvent la vie. POUR L'INVALIDE ou LE DYSPÉTIQUE elle est de la plus grande valeur. Elle est la nourriture

La Plus Recherchée pour l'Enfant,
La Meilleure pour l'Invalide
La Plus Agréable au Gout
La Plus Économique.

150 REPAS D'ENFANTS POUR \$1.00

Nous enverrons une photographie cabinet du Trio de Mme. Dart—trois jolis enfants—à la mère d'un bébé qui naîtra dans le courant de l'année. Aussi un pamphlet de grande valeur sur les soins nécessaires à donner aux enfants et aux invalides. En vente chez les pharmaciens, 25c, 50c, \$1.00.

WELLS, RICHARDSON & CIE., MONTREAL, P.Q.

The London Illustrated News (édition américaine) journal illustré, publié à New-York, contenant 12 pages de texte et 10 pages de magnifiques gravures. Abonnement : \$4 par année ; 6 mois, \$2.50 ; 3 mois, \$1.25 ; le numéro, 10 cents. S'adresser : Potter Building, Park Row, New-York.